

au cours d'une longue suite de siècles ne se détruisent pas en quelques années et si les Russes peuvent maintenir parmi les Kyrghyz l'ordre et la paix, parce que pour cela il suffit d'une bonne police, ils ne sauraient prétendre à changer par de simples décrets les bases de cette société nomade que la religion même n'a qu'à peine ébranlées. Le régime de la propriété individuelle ne fait que peu de progrès ; la construction d'un canal ou d'un bâtiment, l'établissement d'un jardin sont seuls capables de conférer sur la terre le droit de propriété tel que nous l'entendons. En tout autre cas, les Kyrghyz observent leur vieille loi, d'après laquelle la terre cultivable appartient à celui qui l'occupe et la travaille. Quant aux pâturages, ils ont été partagés, comme je l'ai dit, entre les diverses divisions administratives introduites par les Russes ; mais les limites étant mal fixées, le Kyrghyz en tient peu de compte et continue à mener ses troupeaux sur les territoires où sa famille a l'habitude héréditaire de les mener. De même les familles, que les circonscriptions nouvelles avaient morcelées, se sont le plus souvent réunies parce que les membres séparés avaient gardé la faculté de changer d'aoul ou de volost et ils en avaient usé pour rejoindre leurs parents, car mieux vaut, dit le proverbe, être père dans sa famille que roi chez des étrangers. Ainsi l'aoul se confond souvent avec la famille et dans plus d'un volost il y a un clan dominant possédant la majorité absolue, en sorte que l'antique organisation de la société, fondée sur la plus étroite solidarité familiale, subsiste, forte encore. Mais elle est battue en brèche, elle fléchit visiblement et les Kyrghyz chinois, attachés aux coutumes d'autrefois, n'ont pas lieu d'envier à cet égard leurs frères de Russie.

D'Irkechtam le premier aspect de la Chine n'est pas aimable. Au nord du Kyzyl sou on aperçoit à perte de vue un chaos de montagnes d'un violet sombre, dénudées et dentelées comme des scies. La rivière, qui coule dans un couloir de rochers rouges, roule des eaux trop abondantes pour permettre de suivre la route directe le long de la rive droite ; on est obligé de faire un grand détour au sud et d'aller passer le col Sakâl davàn pour rejoindre le Kyzyl sou au fort de Naghâra tchaldy